

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An \$12.00 6 Mois \$7.00 3 Mois \$4.00 POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$7.00 \$4.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$9.00 \$5.00 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An \$6.00 6 Mois \$3.50 3 Mois \$2.00 POUR LES ETATS-UNIS... \$6.00 \$3.50 \$2.00 POUR L'ETRANGER... \$8.00 \$5.00 \$3.00 Les abonnements datent du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 293 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'EN ADRESSER AU PRIX REDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LES BRUITS

Au sujet de l'affaire Dreyfus et de la crise ministérielle.

Presse Associée.

Paris, 5 septembre.—L'Echo de Paris a publié des entrevues avec le président du conseil, M. H. Brisson, et l'ancien ministre de la guerre, Cavaignac, au sujet de la situation politique faite à la France par les récents événements relatifs au procès Dreyfus.

M. Brisson aurait dit, à ce propos, que bien que tous les membres du Cabinet soient convaincus de la culpabilité du capitaine Dreyfus, le gouvernement doit prendre en considération le changement qui s'est opéré dans l'opinion publique.

M. Brisson a déclaré qu'il était du devoir du gouvernement de mettre fin à l'agitation qui paralysait les affaires, à Paris et dans le pays.

M. Cavaignac a dit, de son côté, que le gouvernement commettrait une faute très grave, sinon un acte de folie, en persistant dans sa politique actuelle, et qu'il ne voulait, lui, y prendre aucune part.

Vous verrez, a-t-il ajouté, dans quel état va se trouver le pays, après un nouveau procès.

Les journaux de Paris disent que la démission de M. Cavaignac a produit une pénible impression dans les cercles politiques.

On dit que l'innocence du Capt. Dreyfus n'a pas encore été définitivement établie, et qu'une nouvelle audition de cause est devenue nécessaire dans l'affaire du prisonnier de l'île du Diable.

On dit dans quelques cercles, généralement bien informés, que le président du conseil, Brisson, va prendre le portefeuille de la guerre, et abandonner celui de l'intérieur, qu'il tient maintenant, et qu'il donnera la présidence de la cour à M. Vallée.

D'un autre côté, on prétend que le général Zurlinden, qui faisait partie du cabinet Ribot, a accepté le portefeuille de la guerre.

Quand le cabinet s'est réuni, M. Ferdinand Sarrien, ministre de la justice, a annoncé à ses collègues qu'il avait reçu la lettre de Mme Dreyfus, demandant une révision du verdict.

M. Sarrien a promis d'exposer à ses collègues la situation, après la nomination d'un nouveau ministre de la guerre.

Le président du Conseil a exposé les raisons qui forçaient les généraux Saussier et Zurlinden, de refuser le portefeuille de la guerre.

Il avait offert la place à d'autres généraux, a-t-il dit, et il était dans l'attente.

DEMANDE DEREVISION

Du Procès Dreyfus par Mme Dreyfus.

Sa lettre au ministre de la Justice.

New York, 5 septembre.—Une dépêche de Paris au Herald, publie le texte de la demande de Mme Dreyfus au ministre de la justice, en vue de la révision du procès de son mari.

J'ai eu l'honneur, au mois de juillet, de vous soumettre une requête dans laquelle je vous demandais d'exercer le droit que vous accordez la loi — et quelle n'accorde qu'à vous seul — de transmettre à la cour de cassation la demande de reconsideration du jugement rendu contre mon infortuné mari, en violation de l'article 101 du code militaire.

J'ai maintenant, M. le ministre, l'honneur de m'adresser à vous, pour la seconde fois, de vous faire appel, parce que la loi qui gouverne cette révision, ne me permet ni à moi directement, ni à mon agent, de demander justice.

Vous, et vous seul, avez le droit d'effectuer la révision d'un jugement portant une condamnation en vertu de la découverte de faits nouveaux, tendant à établir l'innocence de celui qui a été condamné, et de quelque façon que ce soit, à toutes les révélations qui, depuis bien des mois, ont jeté tant de lumière sur l'erreur judiciaire de 1894 et produit tant d'émotion, tant d'excitation dans le pays.

Il n'est pas possible que vous, plus que tout autre, n'ayez pas été frappé des faits qui suivent:

1. Il y a l'examen du bordereau qui a été fait dans le procès de janvier de cette année.

Les résultats de cet examen n'ont pas été communiqués à mon avocat; le conseil de guerre s'étant opposé à ce que l'on en prit connaissance. Mais j'ai certaines informations suivant lesquelles les conclusions tirées de cet examen ne sont pas les mêmes que celles de l'examen de 1894.

Il y a, en outre de cet exposé, un aveu fait par un des principaux accusateurs et témoins contre mon mari, durant le procès — un aveu lequel il admet avoir fabriqué un faux document que le ministre de la guerre, dans un discours à la Chambre des députés, a déclaré être une preuve positive de la culpabilité de mon mari, bien que ce document ait été rédigé longtemps après la condamnation.

Cette preuve révérait, par conséquent en pièces et anéantit toute la valeur des dépositions qui ont convaincu les juges de 1894.

Depuis, ce témoin partial de la culpabilité de mon mari a été convaincu du crime de faux dans des circonstances dont vous avez pleine connaissance. Mais, M. le ministre, comme je viens de vous le dire, dans le cas de révision, admis par la loi sur les erreurs judiciaires, le droit de demander cette révision n'appartient ni à l'innocent qui a été injustement condamné, ni à sa femme, ni à ses enfants; ce droit appartient à vous seul.

Je vous supplie donc, M. le Ministre d'user, sans délai, des droits qui vous sont conférés par la loi, pour arriver à l'annulation et à la révision d'un verdict qui n'est ni juste ni légal.

Je vous supplie d'écouter la voix maintenant à peu près unanime, de l'opinion publique et de mettre fin aux souffrances d'un innocent, qui a toujours été un soldat loyal, et qui n'a pas cessé, même au milieu des tortures d'un châtiment immérité, de proclamer son amour pour son pays natal et sa confiance dans la justice, qui doit lui être maintenant rendue.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LUCIE ALAED DREYFUS.

JOHN A. SEELY. ALVIN J. BELDEN.

BELDEN & SEELY

Contracteurs pour Pavages en Asphalte De Trinidad.

Un Million de Yards en usage avec succès aux Etats-Unis. Quatre Cents Cinquante Mille Yards maintenant sous Contrat. Nous ne sommes en Connexion avec aucune Combinaison d'Asphalte.

Bureau à la Nouvelle-Orléans - - - - Hennen Building

Le nouveau ministre de la guerre.

Paris, France, 5 septembre.—Le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, a accepté le portefeuille de la guerre en remplacement de M. Godefroy Cavaignac. Le général Zurlinden remplissait les mêmes fonctions dans le cabinet Ribot qui a quitté le pouvoir le 25 octobre 1895.

L'acceptation du général a été annoncée au président Faure. Après une longue conférence avec M. Brisson, président du conseil et ministre de l'intérieur, et M. Sarrien, ministre de la justice, le général Zurlinden a été interviewé par un reporter.

Le ministre de la justice, a dit le général, a demandé le dossier Dreyfus. Quand il lui sera remis il l'étudiera avec soin, et s'il se forme une opinion il la discutera avec les autres membres du cabinet.

Maladie de la Reine de Danemark.

Copenhague, 5 septembre.—La reine Louise a passé une nuit agitée; mais, ce matin, il y a un mieux sensible. Bien qu'elle souffre beaucoup et qu'elle ait la respiration pénible, elle avait coutume de se promener en voiture, chaque jour.

Départ de la reine de Hollande pour Amsterdam.

La Haye, Hollande, 5 septembre.—La reine Wilhelmine et sa mère sont parties ce matin de La Haye pour Amsterdam, où aura lieu le couronnement. La route du Palais à la gare était remplie d'une foule énorme qui a fait une ovation à la jeune reine.

Sa Majesté portait une robe de satin blanc et un châle de cachemire de même couleur.

La réponse de la Reine de Hollande au bourgmestre d'Amsterdam.

Amsterdam, Hollande, 5 septembre.—Dans son discours de bienvenue M. Van den Hovan, bourgmestre d'Amsterdam, a présenté les hommages des provinces. Il a fait allusion aux liens qui unissent depuis plus de trois siècles les Pays-Bas et la maison d'Orange.

En réponse, la reine a prononcé les mots suivants: «Depuis longtemps j'attendais ce moment, le plus solennel de ma vie.»

Six heures avant l'arrivée de la reine deux cent mille personnes étaient rassemblées dans les rues et dans le voisinage du palais.

Sa Majesté est arrivée à trois heures 30, précédée de trente délégations de l'armée et de la marine, de fonctionnaires gouvernementaux et municipaux, des princes des colonies hollandaises d'Orient

Le carrosse royal.

Le carrosse royal, blanc avec des ornements d'or, était attelé de huit chevaux noirs. La reine Wilhelmine, qui était pâle et semblait fatiguée, s'inclina et agita son mouchoir. Devant le Palais les soldats et les marins ont formé un grand carré. Le carrosse est passé devant les quatre lignes avant de s'arrêter à la porte d'entrée.

Quelques instants après la reine s'est présentée au balcon et a salué plusieurs fois les 60,000 personnes qui s'étaient approchées du Palais en agitant leurs mouchoirs, leurs chapeaux et des drapeaux.

Pendant ce temps des musiques exécutaient des airs nationaux, les cloches sonnaient à toute volée, et les navires saluaient de leurs sifflets à vapeur la jeune souveraine.

La reine de Hollande à Amsterdam.

Amsterdam, 5 septembre.—Dès les premières heures du matin des groupes nombreux se sont rassemblés dans les rues magnifiquement décorées en vue de l'arrivée de la reine Wilhelmine. Le temps était clair. Des trains spéciaux avaient amené des milliers de personnes des provinces. Les estrades construites sur la route que devait suivre le cortège étaient occupées de bonne heure, ainsi que la Damplatz. Sur la route conduisant au palais royal étaient rangés les membres de trente-cinq associations ouvrières et de onze associations militaires, y compris les vétérans de 1830-31 et d'autres soldats en retraite, au nombre de 5,000.

La Damplatz, le haut pont sur l'Amstel, les principaux canaux et les principales rues par lesquelles la reine devait passer étaient décorés de drapeaux et d'arcs de triomphe. Un de ces arcs de triomphe représentait le vieux navire-amiral de l'amiral de Ruyter, «La Paix».

La reine a été reçue avec enthousiasme. Après le discours de bienvenue prononcé par le bourgmestre la reine a été conduite en voiture à la Damplatz. Les gardes formaient la haie et maintenaient la foule.

Un enthousiasme extraordinaire s'est emparé de tous les groupes. Chaque spectateur criait et chantait de son mieux.

Le palais, en contraste frappant avec les gais spectacles qui l'entouraient, s'élevait sans décoration au centre de la Damplatz. L'espace situé devant le palais était occupé par des haliebardiens et des mousquetaires portant des uniformes à la mode de la restauration du dix-septième siècle.

Maladie de l'Hon. Thos Bayard.

Dedham, Mass., 4 septembre.—On annonce, ce matin, que l'état de l'Hon. Thos F. Bayard n'a pas changé.

Victoire de Dick Burge.

Londres, 5 septembre.—Dick Burge, le pugiliste «welter weight», et Arthur Akers se sont rencontrés ce matin à West End pour une bataille de vingt rounds, le vainqueur devant recevoir mille livres sterling.

La première passe Burge a terrassé son adversaire et a empoché le prix.

Les opérations militaires en Egypte.

Des dépêches de Omdarman, disent que le correspondant de journaux Howard, tué depuis lors, a été vaillamment conduit dans la charrette de 21e lanciers.

Les troupes explorèrent le pays quand ils découvrirent dans un fourré, de 600 à 700 Darviches. Les lanciers les ont chargés et bientôt après, se sont trouvés à l'improvise, en face de plus de 2000 cavaliers: ils étaient à peine un homme contre quatre. L'ennemi était caché derrière un pli de terrain.

Les lanciers l'ont chargé à plusieurs reprises, se reformant sans cesse, relevant et emportant leurs blessés qui, autrement, eussent été effroyablement massacrés.

Le Bulletin officiel donne le chiffre des tués et blessés dans la prise de Omdurman: 2 tués et 13 blessés. Il y a eu aussi 23 soldats tués et 99 blessés.

Les égyptiens ont eu un officier tué et 8 blessés. La perte en soldats a été de vingt tués et 221 blessés. Le colonel Rhodes, frère de Cecil Rhodes et le correspondant du Times de Londres, a été grièvement blessé, par une balle reçue à l'épaule gauche.

La récolte dans la Nouvelle Galles du Sud.

Sydney, N. S. W., 4 septembre.—La récolte de blé, dans la Nouvelle Galles du Sud, est achevée. On avait escompté 1,500,000 acres soit une augmentation de 26 pour cent sur la récolte de l'année précédente.

La récolte est évaluée à 15,000,000 de boisseaux, dont une grande partie sera exportée.

L'opinion du général Guadenez.

Madrid, Espagne, 5 septembre.—Le général Guadenez, gouverneur intérimaire des îles Philippines, répondant à une demande d'information du gouvernement sur l'état de choses réel qui existe dans l'archipel, déclare que le rétablissement de la souveraineté espagnole sur les îles requerrait une armée permanente de 60,000 hommes, une flotte et un matériel de guerre incommensurable.

Le général Shafter.

Montauk Point, N. Y., 5 septembre.—Le général Shafter a quitté

aujourd'hui le camp de détention.

La santé s'est améliorée. Il dit que le camp Wikoff sera maintenu pendant quelque temps.

Quoique de nombreux régiments doivent être renvoyés dans leurs Etats des casernes seront construits pour abriter plusieurs milliers d'hommes pendant la saison inclemente.

Le général Wheeler a repris le commandement de la cavalerie, et le général Younz s'occupera de l'administration du camp. Le général Shafter est maintenant commandant en chef du camp Wikoff.

Accident au navire de guerre Iowa.

New York, 5 septembre.—On lit dans la «Tribune»: Un accident est arrivé au navire de guerre Iowa, hier, dans le dock No 3 du chantier de Brooklyn. Impossible de s'en rendre exactement compte, à cause de la réserve dans laquelle se sont maintenus les officiers du chantier.

Les chambres de la machine sont, en partie, remplies d'eau, par suite de l'ouverture de robinets, au moment où l'on mettait le navire à flot. Le navire était dans le dock, depuis trois ou quatre jours, et prêt à être remis à flot.

Les portes à deux battants de l'arrière du dock étaient ouvertes. L'eau se précipita à travers les soupapes dans le navire et envahit la cale.

Aussitôt que les officiers du bord furent avertis de ce qui se passait, ils ordonnèrent la fermeture des soupapes, qui s'opéra aussi rapidement que possible.

Ce qui demanda un certain temps, attendu que l'eau qui pénétrait avec violence par les soupapes empêchait de les fermer.

L'accident sera vite réparé et l'on pompera toute l'eau en peu de temps. Il n'en peut résulter rien de grave. Les officiers disent même qu'il n'est rien arrivé d'extraordinaire.

Régiments destinés au service des îles Hawaii et des Philippines.

San Francisco, 5 septembre.—On lit dans «l'Examiner»: Le brigadier-général Miller qui commande actuellement les troupes, ici, a dit que, avant trois mois, les régiments campés au Presidio seront en route pour Honolulu et Manille.

Elles se composent du 1er du Tennessee, du 51me de l'Iowa et du 20me du Kansas. Le 6me et 7me régiment de Californie seront licenciés. La grosse artillerie de Californie a demandé aussi à être licenciée. Le 8me de Californie restera comme garnison. Restent donc les 13 régiments déjà nommés pour faire le service à Honolulu et à Manille. Le général compte les expédier, sur l'Océan, en service actif.

Batteries d'artillerie licenciées.

Des Moines, Iowa, 5 septembre.—Deux batteries d'artillerie légère, composées d'hommes de Burlington et de Cedar Rapids ont été, aujourd'hui, libérées par le lieutenant Howell.

A la recherche d'un dangereux bandit cinq ou six fois assassin.

Santa Fé, Nouveau-Mexique, 5 septembre.—Esquil Cano, le fameux bandit qui vient de s'échapper de prison, il y a quelques jours et a disparu, a dit-on, assassiné trois hommes depuis cinq ans, et commis plusieurs vols de grand chemin.

Il avait été arrêté pour avoir assassiné Mme Lola Galligo de Warn, qui avait été assommée à coups de bâton près de cette ville. Les autorités croient aussi qu'il est l'auteur du meurtre d'une japonaise à Albuquerque, en 1895 et qu'il a, un an plus tard, tué une femme du nom de Baca Acualachata.

Edw. L. Trout, d'Albuquerque, qui avait des relations intimes avec elle, a été condamné pour ce meurtre à 40 ans de pénitencier, peine qu'il subit en ce moment.

Un posse du shérif et une meute de limiers ont été envoyés sur le chemin de Canos; mais le bandit les a dérottés. On pense qu'il est sur le chemin de Chihuahua, Mexique, où, dit-on, il a des parents.

Les bénéfices de la guerre pour les amiraux Sampson et Dewey.

New York, 5 septembre.—Une dépêche de Washington au Herald dit: Il sera distribué au moins \$1,000,000 de prises parmi les marins américains, comme résultat de la guerre.

Plus de la moitié de cette somme sera payée en vertu de l'article de la loi qui stipule le paiement d'une prime aux personnes qui sont à bord d'un navire qui a coulé à fond.

On estime que le montant des deux escadres américaines s'éleva à \$187,000, que le congrès devra allouer durant la session prochaine.

Un vingtième de cette somme appartient à l'amiral Dewey, en qualité de commandant en chef; il sera, conséquemment, après la guerre, riche de \$9,375 de plus qu'auparavant.

L'amiral Sampson a fait aussi une jolie petite fortune. Comme commandant en chef de l'escadre de l'Atlantique du nord, il reçut un vingtième de la valeur de toutes les prises faites et de tous les navires détruits devant Santiago et les ports de Cuba. On estime la somme qui lui reviendra à \$40,000.